

INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS

LES BAINS DE GIRONNE

GUIDE DESCRIPTIVE

PAR

J. PUIG I CADAFALCH

(Edition française)



BARCELONA

IMPRIMERIA DE LA CASA DE CARITAT

1936

DE GIRONNE
LES BAINS

COMTE DE GIRONNE

ET
SIEUR DE GIRONNE

(GIRONNE)

1711

1711

1711

1711

1. 12^{ma} C^o/20

LES BAINS DE GIRONNE

LIBRO DE...

RF-1-76

INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS

LES BAINS DE GIRONNE

GUIDE DESCRIPTIVE

PAR

J. PUIG I CADAFALCH

(Edition française)



R. 11.420

BARCELONA

IMPREMTA DE LA CASA DE CARITAT

1936

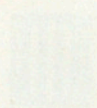
INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS

LES BAINS
DE CIRONE

QUINCE ANS DE TRAVAIL

J. PERIC I CALDERA

(1900-1915)



ARXIU GENERAL DE LA DIPUTACIÓ DE BARCELONA

1921

NOTIONS HISTORIQUES GÉNÉRALES

La tradition méditerranéenne des bains s'est conservée parmi les Maures et les Orientaux. Toutes leurs villes ont possédé des établissements de bains. Al-Maccari dit que Cordoue en avait plus de neuf cents. De cette splendeur subsistent quelques vestiges dans la plupart des grandes cités du royaume de Murcie et de l'Andalousie.

Dans les pays de langue catalane, les ruines ou les documents nous en font connaître à Sagonte, Alcira, Valence, Palma et Perpignan. A Lleida, peu de temps après la reconquête, le roi fait donation d'une maison avec un four et des bains, qui avait été la propriété du Maure Abenhiara et était devenue celle du roi par droit de conquête. Même fait nous est connu pour la cité de Balaguer.

Les villes conquises par les chrétiens ne se transformaient pas radicalement : elles gardaient une partie de leurs coutumes anciennes. Les bains de Lleida, qu'ils servissent aux Sarrasins ou aux chrétiens, subsistaient intégralement après quatre vingts ans de conquête et appartenaient au monastère de Poblet de l'ordre cistercien. Ainsi un même édifice, après avoir servi aux musulmans, servait aux chrétiens plus ou moins influencés dans leurs habitudes et leurs coutumes par le contact avec la civilisation et le luxe oriental des Sarrasins.

La coutume du bain se généralise au XII^e et au XIII^e siècle dans les cités chrétiennes. C'est à cette raison qu'est due la conservation des bains de Majorque dans leur état primitif, et c'est aussi ce qui explique ce fait intéressant que les chrétiens eux-mêmes aient construit des établissements de bains dans le style des bains mauresques.

Ce phénomène de l'imitation des musulmans est général à cette époque : on le constate dans les monnaies, dans la mode des vêtements ; la décoration intérieure, le mobilier mauresques pénètrent dans la maison chrétienne. S'exerçant sur l'architecture, dans un édifice spécial, cette imitation est la marque même de l'usage exotique auquel est destiné cet édifice. Il en est de même aujourd'hui parmi nous : nous cherchons le modèle de nos édifices dans le pays d'où vient la coutume à laquelle ils répondent. C'est ce qui dénote bien dans l'architecture l'union intime qui existe entre la vie et les formes qu'elle crée.

Les bains de Barcelone étaient hors les murs, au pied du Château neuf, près du quartier juif. Il en existait d'autres, semble-t-il, près de Sainte-Marie-de-la-Mer. Il y en eut dans les ghettos de Vic et de Santa Coloma de Queralt. Ceux de Lleida étaient près de la Léproserie et ceux de Perpignan près de l'enceinte de la ville.

HISTORIQUE DES BAINS DE GIRONNE

L'édifice des bains de Gironne n'est pas une ancienne construction mauresque : il a été entièrement construit au XII^e siècle, par concession royale. Le roi, selon la coutume romaine, considérait les bains comme un des

privilèges royaux, comme un monopole, pour ainsi dire, du pouvoir public, de même que les fours ou les mesures des grains et des liquides dans les marchés. En tant que chose publique, les bains sont affermés. Comme beaucoup de services monopolisés par le fisc, et aussi comme beaucoup de lieux mal famés, ils sont souvent

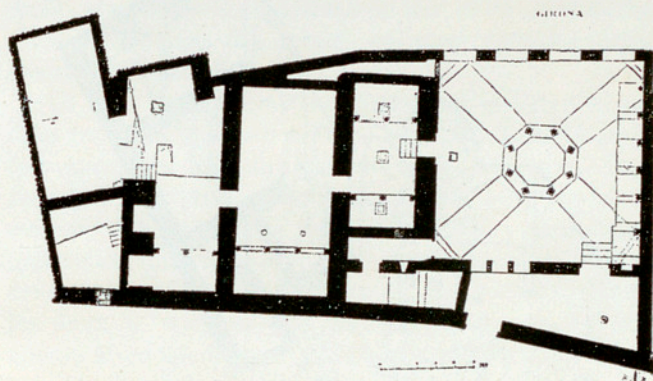


Fig 1. — Plan. Echelle 1/400

aux mains des Juifs; ou bien ils sont la propriété du Ghetto et de ses alentours.

Les bains de Gironne se trouvent en dehors mais à proximité de l'enceinte. Le premier document qui les cite remonte au règne du comte-roi Alphonse I^{er} et porte la date du 19 décembre 1194. D'après ce document, le roi concède à l'église de Sainte Marie de Gironne, pour le service des chandelles d'éclairage, une partie de la somme annuelle qu'il touchait sur les revenus des bains de la ville. Le 23 avril 1294, le roi

Jacques II de Catalogne-Aragon signe un pacte par lequel il cède à Raymond de Toila ces bains, qui avaient été en partie détruits pendant l'invasion par les Fran-

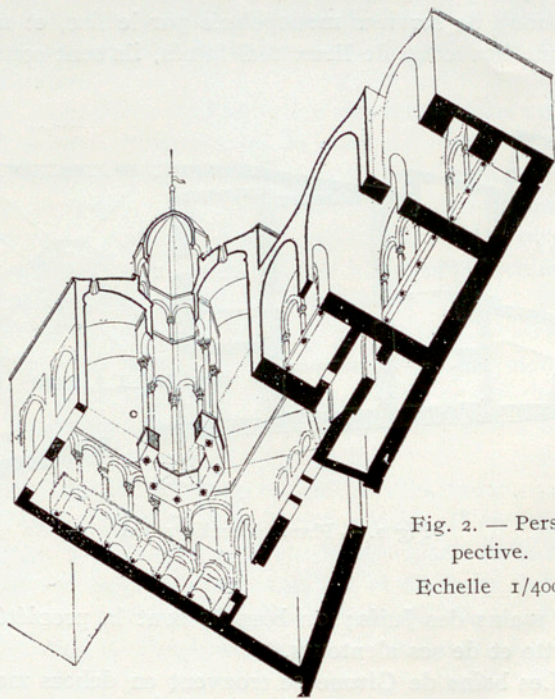


Fig. 2. — Pers-
pective.

Echelle 1/400.

çais, à la condition de les réparer et de les reconstruire. Raymond de Toila entreprit aussitôt les travaux ; en un peu moins de deux ans ils furent terminés ; ils avaient coûté en monnaie de Barcelone la somme de mille neuf cents un sous et demi.

LA COUTUME MAURESQUE ET LES BAINS DE GIRONE

Il suffit de comparer le plan des bains des teinturiers, Hammam-es-Sebbaghin, de Tlemcen avec le plan des bains de Girone, pour démontrer à la fois l'origine mauresque des bains chrétiens du XII^e et du XIII^e siècle, et la persistance des formes antiques dans les bains musulmans modernes.

Le bain maure actuel ne diffère pas essentiellement dans sa forme du bain antique romain. Les éléments principaux du bain antique étaient les suivants : bain chaud et transpiration dans une étuve, salle pleine de vapeur, dite *caldarium* ou *cella caldaria* ; bain froid produisant une réaction intense comme les douches modernes, dans la *cella frigidaria* ou *frigidarium*. Entre les deux se trouvait une pièce tempérée, où les baigneurs attendaient et se préparaient à subir la température élevée du *caldarium*, puis se reposaient, pour calmer la transpiration, avant de recevoir la forte impression du bain froid. C'est dans cette même salle qu'ils se faisaient frictionner et masser pour entrer en réaction, quand il n'y avait pas de salle spéciale pour cela (*apodyterium*, *unctorium*, *destrictarium*), comme il en existait dans les thermes des grandes villes. Les bains antiques de Pompei, ceux de la villa de Diomède, et tant d'autres nous ont conservé des exemples de ces édifices romains, semblables, toutes proportions gardées, à ceux que pouvait permettre la pauvreté médiévale dans les cités catalanes.

Les musulmans concentraient ces pratiques en deux salles seulement : une pièce froide, qui était le lieu de



Fig. 3. — L'entrée, vue de l'extérieur.

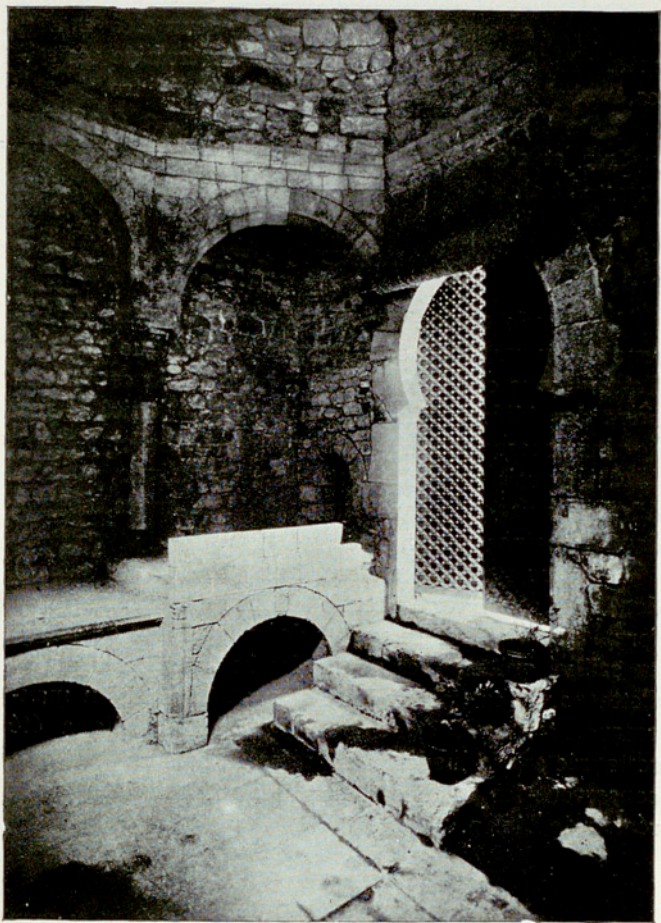


Fig. 4. — L'entrée, vue de l'intérieur.

repos, comme le *tepidarium* romain; et le *caldarium*, transformé en une salle allongée avec deux alcôves aux extrémités. Parfois il y avait deux ou trois de ces salles, probablement l'une plus chaude que l'autre.

Cette disposition est celle de la plupart des bains maures et c'est aussi celle des bains de Gironne (figures 1 et 2).

L'ENTRÉE

La façade extérieure de l'édifice des bains de Gironne est un mur lisse, sans autre ouverture que l'entrée. Tout indique cette vie d'intérieur qui est la caractéristique des édifices d'habitation dans l'antiquité et qui domine encore dans la vie musulmane actuelle.

On entrait probablement par un vestibule, aujourd'hui détruit, qui devait être meublé de bancs, comme dans les bains maures.

Dans ce vestibule s'ouvrait un portail (fig. 3 et 4) dont l'arc est en fer à cheval. Dans l'arc surbaissé que forme l'embrasure, se voient deux cylindres de pierre en saillie, qui sont les gonds des battants de la porte. Cette porte, en bois et faite suivant la tradition mauresque, s'ouvrait du côté du vestibule. Elle a été restaurée sur le modèle des portes en bois cloutées que conservent les portails romans du XIII^e siècle dans la région de Lleida.

LA GRANDE SALLE FROIDE

Ce portail donne accès à la grande salle carrée au centre de laquelle est une piscine octogonale pour la



Fig. 5. — La piscine, dans la grande salle froide. On voit dans les murs les niches pour les vêtements et la porte menant aux salles chaudes.



Fig. 6. — Vue extérieure de la coupole, au dessus de la grande salle froide.

rafraîchir, et dans le toit une lanterne pour l'aérer (fig. 5 et 7). Aux huit angles de la piscine s'élèvent huit colonnes, sur lesquelles repose par l'intermédiaire de huit arcs un corps prismatique octogone. Quatre pans de voûte cylindrique relient les murs à quatre des côtés de l'octogone; partant des côtés intermédiaires, quatre autres voûtes plus étroites vont se poser aux angles de la salle sur des arcs qui, selon un système très ancien, tiennent lieu des trompes coniques classiques. Le plan et la perspective que nous publions montrent clairement la disposition de cette voûte. Elle est couverte d'une terrasse moderne. Enfin, sur le tambour octogone, s'élèvent huit autres colonnes plus petites, qui supportent une voûte en forme de coupole, faite, selon la tradition romane, de huit pans de voûte en berceau, conique à l'extérieur et couverte d'un mortier imperméable (fig. 6).

Dans le mur du côté par où l'on entrait, près de la porte, étaient percées trois niches où les clients laissaient leurs manteaux et leurs chaussures, selon la coutume orientale encore vivante (fig. 5). Sur les autres côtés régnait une banquette formée par de petites voûtes en berceau, semi-cylindriques, supportant des dalles, sur lesquelles des matelas, des nattes et des tapis invitaient au repos dans ce lieu agréable (fig. 8). Aujourd'hui encore, dans les bains de l'Afrique du Nord, on se déshabille dans un endroit analogue. En face de l'entrée s'ouvraient quatre grandes fenêtres donnant sur un jardin, classique jardin mauresque, planté d'orangers et de citronniers, de myrtes et de buis, qui embaumaient l'air de leur parfum; il est remplacé aujourd'hui par un étroit corridor que cachent des jalousies modernes. Laborde et Roca ont encore pu dessiner

ces arcades ouvertes sur le jardin d'un couvent de religieuses capucines.

Laborde, qui vit l'édifice au commencement du XIX^e siècle, écrit que l'une des faces de cette salle «est décorée par plusieurs petites colonnes adossées contre



Fig. 7. — Les chapiteaux de la coupole, dans la salle froide.

les murs, au dessus desquelles partent les cintres ou arcades, qui vont se rejoindre à la voûte. Les petites colonnes posent sur des banquettes, au dessous desquelles sont des ouvertures qui servaient peut-être à mettre à couvert la chaussure de ceux qui entraient dans les bains; de même que les niches, que l'on observe sur la face latérale à droite, servaient à contenir leurs habits» (fig. 5).

La voûte de cette salle était percée, suivant la cou-

tume orientale, de quatre œils de bœuf, dont deux, en forme de rosace, étaient parfaitement visibles avant la restauration. Ces ouvertures sont formées par des blocs de pierre coniques appareillés, traversant la voûte.



Fig. 8. — La grande salle froide. Vue montrant les arcades qui donnaient sur le jardin et la banquette de repos.

Elles suivent une très ancienne tradition qui remonte jusqu'aux monuments assyriens et qui aujourd'hui encore se conserve dans les bains orientaux (fig. 5, 7 et 8).

Cette salle a pour modèle la *cella frigidaria* des bains antiques, qui est aussi à l'origine du baptistère chrétien. Il n'y a donc rien de surprenant dans l'analogie qu'elle présente avec le baptistère des anciennes églises. Ce sont là deux édifices qui ont la même origine et qui

ont évolué vers des fins distinctes, l'un devant servir comme lieu de plaisir, le second pour une sévère cérémonie liturgique. Ainsi s'explique que le baptistère de Terrassa soit une forme intermédiaire entre le *frigidarium* antique et la salle centrale des bains de Palma, de Cordoue ou de Grenade, d'où dérive cette très intéressante salle de Girone que nous décrivons ici.

Il faut se représenter cette salle, ainsi que les autres, avec les murs revêtus d'un enduit de mortier et blanchis à la chaux. Ali-Bey el Abbassi — un Catalan dont le nom véritable était Domènec Badia — qui vécut de la vie musulmane au Maroc pendant tant d'années, a donné une description d'un établissement de bains de Tanger, plus pauvre que celui qui fait l'objet de la présente étude : «Le bain public de Tanger — dit-il — est très sale et d'aspect misérable. On y entre par une petite porte ; on descend ensuite par un étroit escalier ; à droite se trouve un puits d'où l'on tire l'eau nécessaire pour le service de l'établissement ; à gauche se trouve une espèce de porche et sur le côté un réduit. Ces deux pièces servent pour se déshabiller et se rhabiller.»

Les bains publics étaient un lieu d'intrigues et de petites aventures amoureuses, comme une enclave de la douce vie musulmane, de la vie des ennemis, près des murailles de l'austère cité chrétienne.

Aussi bien dans les bains de femmes que dans les bains d'hommes, séparés, au moins théoriquement, les uns des autres, on chantait, on criait, des musiques résonnaient, on dansait sur de beaux tapis, on mangeait des mets exquis, perdrix, poules, poulets, oeufs au gingembre, oeufs durs au poivre, gâteaux et friandises diverses ; on buvait du vin grec, du vin de Malvoisie ;

l'air était parfumé de benjoun, d'ambre, de musc ; on savourait des citronnades fraîches et des sirops exquis ; parfois même les bains étaient des lieux de débauches nocturnes.*

* Jaume Roig, dans son «*Livre des Dames*» (*Llibre de les Dones*, édition Chabàs, 1905, ver 2,650 à 2,707), nous a laissé une fort intéressante description des plaisirs auxquels se livraient les habituées des bains.

«Sovint anava de nit al nou bany d'En Çanou o d'En Suau, en lo Palau :	los artalets no'ls hi preaven e si hi ampraven pegats de lambre, benjuí, ambre, aygües, almesch :	mil sous n'havia de tres vegades ; yo dich usades del que hi restava, que bé's pagava de cada andana, cert na Farfana sa banyadora, si bé l'un hora era complida, ans que finida fos llur banyada, acompanyada de fabres, pardos, ab balls, alardos, cans e cançons, ab molts brandons ella tornava »
al despullar vereu ballar en bells tapits, ahucs, salts, crits ab ses vehines ; pardius, gallines, pollets petits, juleps, solsits, ous ab gingebre, los durs ab pebre ; grech e clarea sense perea ; la malvesia per cortesia en gobelets ;	feya fer fresch molt citronat, carabaçat : prou gingebrons e canyelons : fin tartugat e caponat en letovari : l'apotecari pus ancià, em Macià Martí, sabent en son jovent qui la servia,	

Souvent elle allait, la nuit, aux nouveaux bains de Çanou ou de Suau, dans le quartier du Palais. En se déshabillant, la voici qui danse sur de beaux tapis. Hurlements, sauts, cris avec ses voisines. Perdrix, poules, poulets, juleps, ragoûts, œufs au genièvre, œufs durs au poivre ; vin grec et clair, sans se lasser ; la malvoisie, par courtoisie, en gobelets ; les tartes aux amandes n'étaient guère appréciées ; mais, par goût de l'ambre, on employait les eaux de benjoun, l'ambre, le musc. Elle commandait des confitures de courges, fraîches et bien parfumées de citron, des dragées de genièvre et de cannelle, de la viande fine de tortue et de chapon en électuaire. L'apothicaire le plus vieux, Macia Martin le savant, qui la servait en son jeune temps, mille sous toucha par trois fois.

LA SALLE DES BAINS CHAUDS ET DES DOUCHES

Les baigneurs, vêtus d'une sorte de tunique de laine, chaussés de sandales, passaient de cette première pièce



Fig. 9. — La salle des bains chauds et des douches, avec des alcôves aux extrémités.

dans les salles proprement consacrées au bain et chauffées à une haute température.

Sur le côté Sud de la grande salle se trouve la porte

En vérité je dis que du restant il payait bien chaque fois la Farfana, sa baigneuse, encore que l'heure passât avant qu'elle eût fini de se baigner. Accompagnée de jongleurs, danses, jeux de soldats, chants et chansons, et maintes torches, elle rentrait.

(fig. 5) qui, comme dans les bains de Tlemcen, faisait communiquer cette salle froide, ouverte au plein air, avec les salles des bains chauds. Toutes sortes de précautions avaient été prises pour éviter les courants d'air et les refroidissements. Le passage d'une salle à l'autre était fermé par deux portes en bois, l'une s'ouvrant du côté de la grande salle, où l'arc était en plein cintre et les gonds portés par des consoles de pierre; l'autre s'ouvrant du côté de la pièce chaude, où l'embrasure est de forme rectangulaire et les gonds creusés dans le linteau.

Cette première salle, où les musulmans faisaient alterner le bain chaud avec la douche d'eau froide produisant la réaction, est une salle allongée, couverte d'une voûte en berceau semi-cylindrique, avec aux extrémités des alcôves ou *alhamies*, qui sont précédées d'une double arcade soutenue par des colonnes. Elle ne recevait de lumière que par trois œils de bœuf rectangulaires.

Jean Léon l'Africain, parlant de ces alcôves, rapporte que «ce sont les endroits qui servent à se déshabiller et à faire chauffer les vêtements, à se faire masser et à recevoir la douche d'eau froide». Domènec Badia décrit aussi ces curieuses salles des bains de Tanger : «A droite du porche — dit-il — se trouve une chambre, ou plutôt un souterrain, qui reçoit si peu de lumière que lorsqu'on y entre il semble entièrement obscur; le pavé mouillé est extrêmement glissant. La plupart se servent pour leur bain d'un seau d'eau chaude et d'un autre d'eau froide, qu'ils tempèrent à volonté, et ils se la jettent sur le corps peu à peu avec les mains, après les cérémonies des ablutions.»

LES SALLES DES BAINS DE VAPEUR

Dans les bains de Girone, à côté de la première salle des bains chauds, se trouvaient deux autres salles, également terminées par des alcôves, destinées aux bains de vapeur (fig. 10 et 11). Dans la dernière on voit, exactement comme dans les bains des teinturiers de Tlemcen, une baignoire et deux niches, où la chaleur était moins intense que dans le centre de la salle et qui servaient pour le lavage et l'hygiène intimes. Ces salles communiquaient par de petites portes qui étaient fermées avec grand soin. Les bains du quartier de Sidi-Bu-Medina, à Tlemcen, possèdent aussi trois salles parallèles. Voici comment Ali-Bey décrit ces étuves :

«Ceux qui veulent prendre un bain de vapeur — dit-il — vont à une chambre située à gauche, qui est revêtue d'un carrelage de marbre blanc et noir, comme un échiquier. Le toit, qui est formé d'une voûte, est percé de trois ouvertures circulaires d'environ 7,5 cm. de diamètre, fermées par des morceaux de verre de différentes couleurs, ce qui produit un bon effet avec la lumière. La porte de cette chambre est toujours fermée, et devant la porte se trouve une petite vasque qui reçoit l'eau chaude par le moyen d'un conduit ; l'eau froide est dans des seaux. Dès qu'on entre dans la dite chambre, on sent une atmosphère suffocante qui fatigue la respiration et en moins d'une minute on se trouve couvert de la tête aux pieds d'une abondante sueur. On s'assied sur les carreaux, tellement chauds que sur le moment ils produisent une brûlure insupportable ; et,

après être resté assis tout le temps que bon semble, on fait ses ablutions, on lave et on baigne son corps. Mais la sortie pour s'habiller est désagréable, parce qu'il n'y a pas de chambre intermédiaire pour se remettre avant de sortir à l'air libre.

»La première fois que je suis entré dans ce bain,



Fig. 10. — La salle des bains de vapeur, avec une alcôve.

j'ai éprouvé une véritable fatigue, à cause de la température élevée qui y règne ; mais bientôt j'ai commencé à m'y faire et à me rendre compte combien ces bains sont salutaires. Je désirerais, malgré tout, plus de commodité et moins de chaleur. Toutes les fois que j'y ai été, j'ai trouvé huit ou dix personnes ou plus, entièrement dévêtues, chose, me semble-t-il, peu décente.

»Le prix de ces bains est d'une *muzuna*, monnaie

que les Européens du pays nomment une *blanchette* (*blanquilla*) et qui équivaut à peu près à deux sous de la monnaie de France.

» Pour maintenir la température du bain et donner



Fig. 11. — La troisième salle chaude, avec une des alcôves et l'entrée d'une niche. En bas, les piliers de l'hypocauste.

la vapeur chaude, il y a sous la chambre un four qui chauffe le pavement; de plus, une chaudière, d'où vient l'eau, au moyen d'un tuyau qui s'ouvre et se ferme à volonté par un robinet; il y a aussi un autre conduit, qui amène continuellement la vapeur d'eau de la chaudière. Cette vapeur s'accroît beaucoup lorsqu'on jette de l'eau sur le pavement chauffé. Cette eau, ainsi réduite en vapeur, imprègne de son humidité

de plus en plus l'atmosphère et produit sur ceux qui entrent les effets déjà mentionnés.»

Le four dont parle Ali-Bey est un système de calorifère à air chaud, utilisé déjà par les romains et décrit par Vitruve sous le nom d'hypocauste. On l'a laissé visible dans la seconde salle (fig. 10). Le four n'a pas été retrouvé, non plus que la chaudière servant à chauffer l'eau, ni le réservoir d'eau froide, qui, dans les bains mauresques actuels, présente une disposition semblable à celle qu'il avait dans les bains de Pompei.

Dans ces salles, où la chaleur est étouffante, on fait alterner l'impression de chaleur avec les ablutions d'eau froide et les frictions que les masseurs faisaient aux clients. Le savon parfumé recouvrait le corps de blanche écume; de nouvelles frictions et des ablutions d'eau tiède détendaient les muscles; enfin on ressortait, enveloppé dans de nouveaux linges, pour se reposer sur les divans de la première salle, en respirant le parfum des fleurs du jardin voisin et en écoutant le murmure suave de l'eau dans l'*impluvium* classique.

Dans une de ces salles (fig. 10), sont exposés les objets de céramique qui ont été trouvés dans les écoinçons des voûtes et dans les tranchées ouvertes au cours de la restauration.

AUTRES DÉPENDANCES

Reste une dépendance, qui existe aussi dans les bains de Tlemcen, destinée à l'hygiène intime. A Girone, comme à Tlemcen, elle communique directement avec la salle centrale par une porte située dans l'angle et par un corridor double. Cette porte (fig. 5) a été res-

taurée au moyen d'une arcade trouvée au cours des travaux.

Tel est le plan de l'édifice de Girone, qui répond exactement à la disposition des bains mauresques. Il nous prouve que l'usage musulman avait été adopté parmi les Catalans du XII^e et du XIII^e siècle.

Les ruines des temps romains revivent dans les cités mauresques et, après celles-ci, dans les cités chrétiennes. En même temps se sont transmises les coutumes dans tous leurs détails. Les analogies des édifices nous en révèlent d'autres, plus intimes, qui durèrent à travers les siècles. Ainsi les thermes des petites villes romaines et les bains maures antiques et modernes, sont les meilleurs exemples qui nous permettent d'expliquer ces minuscules thermes chrétiens qui se sont élevés au pied de l'enceinte de la Girone romane du XII^e et du XIII^e siècle.

Les bains de Girone ont été jusqu'aujourd'hui enclos dans un couvent de capucines dont la clôture très sévère ne permettait guère de les étudier.

BIBLIOGRAPHIE

La description scientifique la plus ancienne de cet édifice date du premier quart du XIX^e siècle, quand Laborde publia le résultat de ses missions en Espagne dans son *Voyage pittoresque et historique de l'Espagne*, 1806-1820.

Plus tard, Piferrer et Pi i Margall (*Recuerdos y Bellezas de España. Cataluña*, vol. II), en ont publié des descriptions pittoresques mêlées d'erreurs archéologiques. La description de Pi i Margall est accom-

pagnée d'une gravure d'Antoni Roca. Dans une édition postérieure de l'ouvrage de Piferrer fut ajoutée une reproduction photographique due à Mr. Mariezcurrena.

De nos jours, Mr. Claudi Girbal a publié un *Estudio histórico artístico acerca de los llamados baños árabes de Gerona*, contenant d'intéressants documents, sans aucune illustration. L'architecte provincial, Mr. Almeda, a levé un plan complet du frigidarium. Plus tard, une mission d'étude envoyée par l'Institut d'Estudis Catalans et la Junta de Museus de Barcelone a fait lever un plan, qui a été complété pendant les travaux de restauration qui ont été dirigés par l'excellent architecte défunt Mr. Rafael Masó.

Les résultats de la Mission de l'Institut ont été publiés par Mr. Puig i Cadafalch dans l'*Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, MCMXIII-XIV (Barcelone, 1915), sous le titre suivant : *Els banys de Girona i la influència moresca a Catalunya*.

Traduction de GEORGES GAILLARD

RT-1-76

